



La résilience et les semences

Pour les 70 pour cent de la population mondiale pauvre vivant en zones rurales, l'agriculture est la principale source de revenus et d'emplois. Cependant, l'agriculture est également très exposée aux catastrophes naturelles ou d'origine humaine. Par conséquent rendre l'agriculture plus résistante aux différents types de chocs est un objectif important; le développement durable ne peut en effet être atteint qu'à travers des moyens de subsistance résilients.

Afin de relancer la production agricole après les situations d'urgence, les agriculteurs doivent être sécurisés en semences, c'est-à-dire qu'ils doivent avoir accès à des quantités suffisantes de semences et de matériel à propagation végétative de bonne qualité, de variétés préférées de cultures et les recevoir à temps pour la saison des semis. La sécurité semencière est un aspect essentiel de la résilience dans des environnements à risque.

Aussi, les opérations d'urgence de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) se concentrent souvent sur l'amélioration de la sécurité semencière à travers la distribution de semences, les bons de semences et/ou les foires aux semences.

Pourquoi une ESS?

Dans de nombreux pays, les interventions d'urgence et de réhabilitation relatives aux semences sont basées sur une compréhension limitée de l'impact que peut avoir une crise sur les systèmes semenciers. Une **étude de 2015**¹ a mis en évidence que, dans la Corne de l'Afrique et au Sahel, **moins de 10 pour cent des interventions post-catastrophe liées aux semences étaient basées sur une quelconque évaluation** du système semencier et de la sécurité semencière.

L'ignorance de l'évaluation peut conduire à des interventions inefficaces et potentiellement nuisibles, avec des conséquences pour la réhabilitation des moyens de subsistance. Des évaluations solides de la sécurité semencière et des besoins en semences sont donc nécessaires afin de permettre une relance agricole efficace.

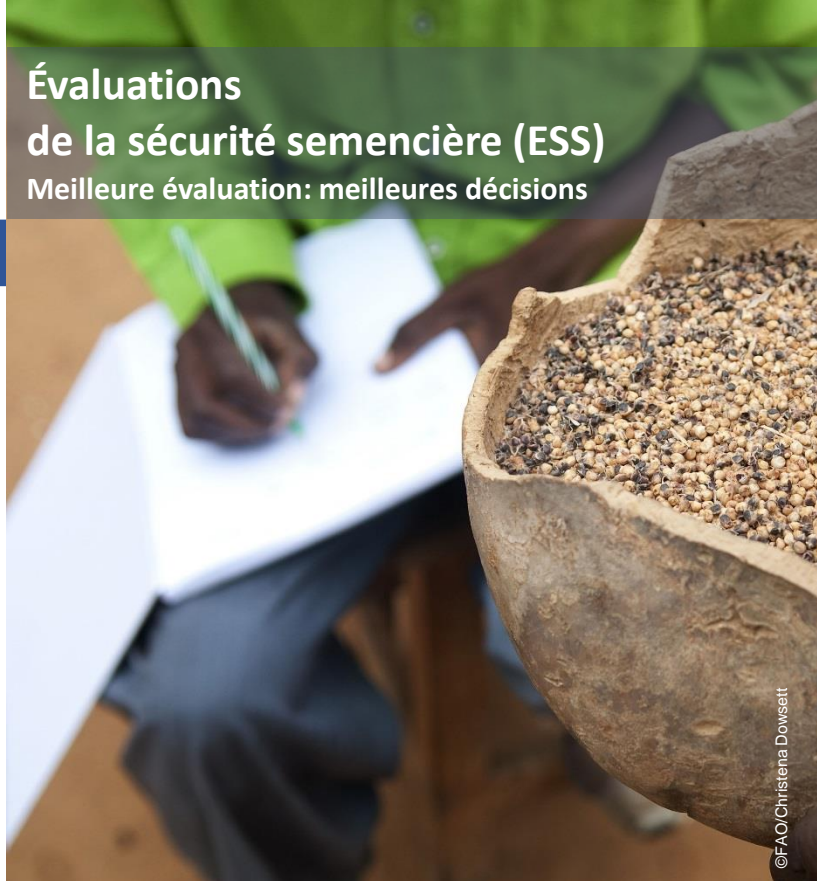
Qu'est-ce-qu'une ESS?

Les évaluations de la sécurité semencière ont commencé à se développer à la fin des années 90 par l'élaboration d'un cadre conceptuel de la sécurité semencière, mené par le Catholic Relief Services (CRS) effort poursuivi par d'autres organisations d'aide en semences, notamment la FAO et le Centre international pour l'agriculture tropicale (CIAT). Un outil pour l'évaluation de la sécurité du système semencier a été développé et publié par le CIAT en 2008. Depuis lors, cet outil a été largement utilisé et ultérieurement amélioré. La FAO a élaboré une **boîte à outils pour l'évaluation de la sécurité semencière**² en 2013-14. Il s'agit d'un instrument autonome disponible gratuitement en français, en anglais et en espagnol.

Cette **boîte à outils ESS de la FAO** utilise tant des méthodes qualitatives que quantitatives de collecte de données, telles que des entretiens avec des informateurs clés, les discussions de groupe et les enquêtes de ménage et de marché local. À travers l'analyse mixte des données et des méthodes uniformisées de rapportage, l'ESS fournit des recommandations sur les mesures à court, moyen et long terme.

En chiffres

- ✓ Entre 2007 et 2012 en Afrique uniquement, les projets de sécurité semencière ont été financés par des bailleurs de fonds à la hauteur de **200 millions d'USD e dollars EU**³
- ✓ Depuis 2003, **plus de 50 ESS ont été menées**, la plupart d'entre elles en Afrique¹
- ✓ Une variété de culture qui pousse bien dans une zone agro-écologique donnée peut être inadaptée à une autre zone qui se trouve **à une distance d'à peine 20 km**⁴
- ✓ Dans le monde entier, les systèmes semenciers informels assurent entre **80 et 90 pour cent des stocks de semences**⁴
- ✓ Pour certaines cultures, la semence peut être jusqu'à **50 fois plus chère** que la graine destinée à la consommation⁵





©FAO/ Joseph Okidi

L'Évaluation de la sécurité semencière effectuée en 2014 au Soudan du Sud a engendré un changement significatif dans la provenance des semences d'urgence, qui a permis l'abandon des achats internationaux au bénéfice de ceux de semences produites localement par les organisations d'agriculteurs des zones moins touchées. Une fois collectées, ces semences ont été distribuées dans les zones fortement touchées par le conflit.

«D'après les résultats des échanges des groupes de discussion, nous avons constaté qu'il n'y a pas de problème majeur de disponibilité et de qualité, ni de pertinence variétale des semences des principales cultures (sorgho, arachide et sésame) cultivées dans l'État», a déclaré Joseph Okidi, chef de l'ESS, se référant à l'évaluation effectuée dans le Nord Bahr el Ghazal. «Les semences propres et celles en provenance du marché local sont les principales sources de semences dont les agriculteurs ont besoin dans ces zones».

Mise en œuvre d'une ESS

La mise en œuvre réussie d'une ESS doit reposer sur une expertise solide. Pour appuyer et renforcer cette expertise, la formation en ESS peut être effectuée à deux niveaux, en fonction de l'expérience spécifique des participants.

Formation intensive en ESS: dans le cas où les capacités et les compétences en ESS sont limitées, une **formation intensive de cinq jours** doit être menée par des animateurs expérimentés. Cette formation se déroule en neuf sessions: *Session I:* Introduction au cours; *Session II:* Concepts de base du système semencier; *Session III:* Cadre conceptuel de la sécurité semencière; *Session IV:* Interventions de semences récentes (perspectives régionales/nationales); *Session V:* Étapes de la réalisation d'une ESS; *Session VI:* Sélection des sites, outils standards et échantillonnage; *Session VII:* Préparation du travail de terrain et collecte de données; *Session VIII:* Gestion et analyse des données, et rapportage; *Session IX:* Élaboration d'un plan d'action.

Recyclage en ESS: il est destiné au personnel déjà formé et est suivie d'une évaluation réelle. La formation dure **trois jours**. *Jour 1:* Aspects théoriques; *Jour 2:* Adaptation et pré-test des outils ESS; et *Jour 3:* Planification du travail de terrain.

Entre 2014 et 2015, la FAO a formé environ 200 praticiens dans neuf pays (Burkina Faso, Éthiopie, Kenya, Mali, Niger, Ouganda, Somalie, Soudan du Sud et Tchad). Parmi les personnes formées, 46 ont reçu une formation ultérieure pour devenir formateurs ESS. Les bénéficiaires de la formation comptaient parmi le personnel des ministères et des institutions gouvernementales, des ONG nationales et internationales, des organisations communautaires associées à des activités liées aux semences, ainsi que le personnel de la FAO lui-même.

En fonction de la capacité nationale et de la taille et de l'éloignement de la zone cible, la **mise en œuvre d'une ESS du début à la fin coûte généralement entre 15 000 et 60 000 dollars EU**. Le coût de réalisation de la **seule formation ESS**, à savoir sans la mise en œuvre de l'ESS, est normalement compris entre **5 000 et 20 000 dollars EU**, en fonction du nombre de participants (normalement 10-30), si il s'agit d'une formation intensive ou de recyclage, ou si le cours est résidentiel ou non résidentiel.

Lignes directrices, dissémination et adoption

La dissémination des résultats d'une ESS auprès des parties prenantes est relativement simple; par contre, l'adoption de la part des décideurs des recommandations formulées par l'ESS n'est pas chose aisée. La compréhension limitée et le manque de prise de conscience de l'importance des résultats d'une ESS sont des aspects que la FAO cherche à résoudre par le partage des connaissances et l'appui aux politiques sectorielles. En fin de compte, le processus d'une ESS n'est valable que dans la mesure où des décisions en découlent.

Les rapports des ESS menées au Sahel (Burkina Faso, Mali, Niger et Tchad) et en Afrique de l'Est (Éthiopie, Kenya, Ouganda et Soudan du Sud) en 2013-2014 sont disponibles en français et en anglais à l'adresse web suivante: <http://www.fao.org/in-action/food-security-capacity-building/project-components/seeds/conducting-national-ssa/fr/>

Les matériels de formation sont disponibles en français, en anglais et en espagnol à l'adresse web suivante: <http://www.fao.org/in-action/food-security-capacity-building/project-components/seeds/revision-of-ssa-guidelines-and-training-materials/fr/>



©FAO/Issouf Sanogo

Bibliographie

1. **FAO.** 2015. *Évaluation de la sécurité semencière au Burkina Faso, Tchad, Mali, Niger Éthiopie, Kenya, Somalie et Soudan du Sud, 2003-2013: Résultats et recommandations.* OSRO/GLO/301/EC.
2. **FAO.** 2016. *Étude sur la sécurité semencière: Guide du Praticien.* Rome.
3. **Sperling, L. & McGuire, S.** 2012. Fatal Gaps in Seed Security Strategy, *Food Security*, 4 (4). pp. 569-579.
4. **Sperling, L.** 2008. *Quand la catastrophe survient. Un guide pour l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers.* Centre international pour l'agriculture tropicale: Cali, Colombia.
5. **Louwaars, N.P.** 2007. *Seeds of Confusion: The impact of policies on seed systems.* Doctoral Thesis. University of Wageningen.